



André Brocard
PHOTOGAPHE AMATEUR

→ **Fiche d'identité des bergeronnettes**

- **Classe:** Oiseaux.
- **Ordre:** Passériformes.
- **Famille:** Motacillidés.
- **Aspect général:** Élançées et gracieuses, longue et étroite queue hochée en permanence.
- **Taille:** De 15 à 20 cm suivant l'espèce.
- **Envergure:** De 28 à 31 cm suivant l'espèce.
- **Poids:** De 14 à 26 g.
- **Régime:** Essentiellement insectivore mais elles peuvent aussi manger des crustacés et des petits mollusques, surtout les bergeronnettes des ruisseaux.

Une toilette minutieuse commence toujours par un bain, qui sert à laver les plumes des traces de boue, de fruits collés... mais surtout à les humecter. Cela facilite la répartition uniforme de la sécrétion huileuse qui protège le plumage et l'imperméabilise.



© André Brocard

Surnommées par le passé lavandières, les bergeronnettes se rencontrent le plus souvent au bord des rivières et des cours d'eau, le long desquels elles redoublent d'activité. Entre deux séances d'affût, André Brocard vous explique tout pour les photographier.

Les bergeronnettes Hochequeuees bien actives

Depuis quelques années, je fais de la photo animalière. Cependant ma passion des oiseaux ne date pas d'hier puisque déjà à l'âge de 12 ans, en Bretagne, j'aidais au baguage des oiseaux pour le Muséum d'Histoire Naturelle. Après une longue parenthèse dans la paléontologie — qui m'a amené en Lozère, où ont été pris ces clichés —, je suis revenu aux oiseaux, aidé en cela par l'avènement du numérique.

Mes premières photographies de bergeronnettes remontent à un début d'octobre. Le martin-pêcheur refusait de venir sur son perchoir et je



© André Brocard

Bergeronnette des ruisseaux.
Canon EOS-400D, Canon 100-400 mm à 260 mm, 1/1250 s à f/5,6, 200 ISO.

décidais d'aller à un autre endroit de la rivière où j'avais déjà repéré des hochequeuees. Malgré l'heure tardive d'instal-

lation de mon affût très visible, j'ai vu les bergeronnettes grises s'approcher de moi et prendre leur bain. Leurs ailes étaient nettoyées avec soin, plume après plume, mais leur regard surveillait constamment le ciel. Il faut dire que mouillées, elles sont très vulnérables. Cela m'a ainsi donné l'occasion de les prendre dans des postures comiques ou esthétiques, jugez-en par vous-même !

Elles mangeaient avec avidité les éphémères encore présents en grand nombre. Deux sont même venues se sécher à moins de 40 cm de moi, dans l'arbuste sous lequel j'étais caché. Ces instants restent des moments inoubliables

Quel matériel pour photographier les bergeronnettes ?

Pour photographier les bergeronnettes, il n'est pas nécessaire d'avoir du « gros » matériel. Un reflex numérique (à petit capteur/format APS-C pour gagner en longueur de focale grâce au coefficient multiplicateur) équipé d'un 300 mm ou d'un télézoom (type 70-200 mm ou 100-400 mm) peut être suffisant pour se faire plaisir. Néanmoins, plus la focale sera longue, plus elle permettra d'effacer l'effet de plongée si vous n'affûtez pas au ras de l'eau, là où les oiseaux évoluent le plus souvent.



© Manu Marthez

• En même temps que vous repérez les endroits fréquentés par les bergeronnettes, cherchez ceux qui pourront vous dissimuler, en pensant tou-

jours à la position du soleil pour ne pas vous retrouver à contre-jour. Je privilégie toujours les matériaux naturels (branches de saule ou d'aulne)

autour de moi pour me cacher. Cependant, au début du printemps, les feuilles sont rares et les filets de camouflage, genre feuillage ou coton ajouré de couleur verte, feront l'affaire. Il ne faudra pourtant pas espérer passer inaperçu, mais cela vous permettra d'être plus facilement accepté par la faune des bords de l'eau. J'utilise aussi des arceaux de tente pour aplatir ou pousser tout ce qui pourrait venir s'intercaler entre l'objectif et le sujet, sans sortir de l'affût, ainsi qu'une tige métallique à bouts retour-



© André Brocard

« d'acceptation » de ma présence. Les bergeronnettes des ruisseaux restaient plus distantes mais la familiarité des bergeronnettes grises les encouragea à se rapprocher. Au loin, un cincle plongeur observait la scène en gardant toujours une distance respectable. Le lendemain, espérant refaire des photos, j'y suis retourné de bonne heure. Peine perdue, elles étaient parties. J'ai alors compris que toute l'activité déployée la veille, aussi bien en toilette qu'en quantité de nourriture ingurgitée, était le prélude à leur grande migration.

Rencontre fortuite

Au printemps suivant, je retournais sur une rive du Lot sans but photographique bien précis. L'endroit semblait propice : de grandes plaques de calcaire où l'eau affleurait, avec quelques touffes d'herbe qui retenaient les éphémères. Les bergeronnettes étaient revenues de leur migration et c'était déjà la période de reproduction. Les prises importantes d'insectes et de larves qu'elles gardaient au bec indiquaient les nichées à nourrir. N'ignorant rien de ma pré-



© André Brocard

sence, elles prirent également leur bain tout en regardant dans ma direction. Les bergeronnettes, changeant leur comportement en tenant compte des risques, vinrent par deux fois à moins de 20 cm de mes pieds — difficile alors de faire des photos —. Un épervier

d'Europe patrouillait dans le secteur. Le lendemain, les mêmes oiseaux, en m'apercevant, ne sont pas restés plus de deux secondes. Le rapace n'était sans doute pas dans les parages, ce qui explique que les oiseaux n'avaient plus aucune raison de se rapprocher.

Ce juvénile de bergeronnette grise a fait preuve de témérité ou plus exactement d'ignorance car il s'est posé sur le perchoir d'un martin-pêcheur. Ce dernier n'a pas manqué de le lui faire savoir !

Canon EOS-400D, Canon 100-400 mm à 400 mm, 1/320 s à f/5,6, 200 ISO.



- Canon 50D et 400D.
- Sigma 120-400 mm.
- Canon 100-400 mm.
- Jumelles 8x40.
- Trépied Slik Able 300 DX.
- Filet de camouflage feuillage et filet maille en coton vert ajouré, avec des pinces pour les tenir.
- Arceaux de tente en 5 ou 6 morceaux (50 cm).
- Tige métallique à bouts retournés.

Le matériel d'André Brocard

**Le repérage indispensable**

Bien que présentes toute l'année sur notre territoire — les bergeronnettes grises et celles des ruisseaux sont nicheuses, migratrices et hivernantes —, le printemps et l'été sont les meilleures saisons pour les photographier car vous aurez en prime la bergeronnette printanière, visiteuse d'été sous nos latitudes. Les parures nuptiales du printemps sont magnifiques et l'activité, du fait des nichées à nourrir, est à son paroxysme. J'ai une préférence pour les photos du matin en raison de la lumière mais également parce que l'on peut s'installer plus discrètement avant le lever du soleil.

Mes recherches s'effectuent généralement le long des berges du Lot, en Lozère. Nous sommes proches de la source,



© André Brocard

Le mouvement incessant de la longue queue de la bergeronnette des ruisseaux ne facilite pas la prise de vue. Attention donc au cadrage trop serré et à la vitesse. Canon EOS-400D, Sigma 120-400 mm à 297 mm, 1/320 s à f/5,6, 200 ISO.

la rivière est donc étroite, peu profonde et accueille un grand nombre d'oiseaux. Je recherche la présence d'eau vive et d'eau stagnante dans un même endroit afin de multiplier mes chances de voir des oiseaux différents. Avec les jumelles, j'ob-

serve les zones où elles recherchent leur nourriture : plages, vasières, ensemble de galets...

Mais tous les cours d'eau sont susceptibles de les accueillir pour peu que leur qualité soit satisfaisante. La bergeronnette des ruisseaux fréquente les eaux courantes froides pendant la période de reproduction, sinon les rivages lacustres, les mares, les canaux, le bord de mer mais aussi les laies forestières, les dépotoirs, les parcs et jardins, y compris en ville; quant à la bergeronnette



© André Brocard

Les jours de grande lumière, entre les reflets de l'eau et la tête blanche de la bergeronnette grise, faites attention à ne pas cramer la photo.

Canon EOS-400D, Canon 100-400 mm à 400 mm, 1/800 s à f/5,6, 400 ISO.

Aire de répartition et effectifs

En Europe comme en France, la **bergeronnette grise** est une espèce des plus répandues, mais elle demeure rare en Corse, sur les côtes héraultaises, en Camargue et sur les îles bretonnes. Sur le continent, ses effectifs sont estimés à plus de 13 millions de couples et autour de 1 million en France. La **bergeronnette**

des ruisseaux niche le long des cours d'eau de l'ensemble des massifs montagneux, et plus récemment, à basse altitude, à l'exception des plaines du Languedoc, de Vendée et de région parisienne. Moins sensible que d'autres oiseaux à la dégradation des cours d'eau, elle ne semble pas menacée à court terme (entre 50 000 couples

dans les années 2000). En France, la **bergeronnette printanière** est une espèce dont l'aire de répartition est très fragmentée. Elle niche dans le nord-est de la France, le Centre, le long des grands fleuves, dans le Massif central, ponctuellement en montagne, de même qu'en Limagne, Puy-de-Dôme et en Haute-Loire. Plus rare

en Normandie, on la retrouve en Bretagne à partir du sud du Finistère, et sur le littoral atlantique jusqu'en Aquitaine. L'effectif était proche des 100 000 couples dans les années



Bergeronnette printanière.

Le Lot en aval de Chanac (48).

**État des populations**

Le rapport STOC (réseau de suivi temporel des oiseaux communs), coordonné par le CRBPO (Centre de recherche sur la biologie des populations d'oiseaux, dépendant du MNHN), indique que pour la période 1989-2007 on a enregistré une baisse de 7 % de la population de la bergeronnette grise, une stabilité pour celle de la bergeronnette des ruisseaux et une augmentation spectaculaire de 88 % de la bergeronnette printanière.

Bergeronnette des ruisseaux.



Bergeronnette grise.



Cartes de répartition.

Source : *Nouvel inventaire des oiseaux de France*, éd. Delachaux et Niestlé.



© André Brocard

La position de l'aile, ouverte tel un éventail, fait plus penser à une chorégraphie qu'à un simple toilettage. La grande ouverture et les ISO m'ont donné la vitesse qui m'a permis de capturer cet instant. Ce sont ces attitudes que je recherche, plus encore que l'animal « rare ». Cette photo a reçu le 1^{er} prix 2009 catégorie faune au concours Imagerie nature de Fournels (48).

Canon EOS-400D, Canon 100-400 mm à 400 mm, 1/800 s à f/5,6, 400 ISO.

Mieux connaître et distinguer les bergeronnettes

© André Brocard

Les lavandières

Les bergeronnettes, dont le nom latin *Motacilla* signifie « qui remue la queue », sont souvent appelées hochequeues. Ce mouvement, comparable à celui des battoirs dans les lavoirs d'autrefois lui a également valu le terme de lavandière que l'on retrouve dans son nom espagnol : lavandera. On connaît trois espèces de bergeronnettes en France qui ont le statut d'espèces protégées.

La bergeronnette grise

Motacilla alba est la plus commune. Elle est présente à peu près partout : lacs, plans d'eau, rivières, cours d'eau, estuaires et autour des agglomérations, loin de l'eau. Elle semble apprécier la proximité

des humains. Visible parfois en grand nombre, son vol est onduleux et souvent ponctué de petits « tchissic » ou « tissip ». La queue est noire avec 2 rectrices blanches sur chaque côté. Il existe deux sous-espèces. L'une dans les îles britanniques, *M. a. yarrellii*, qui a un dos plus sombre et que l'on peut apercevoir en France au moment de la migration. L'autre au Maroc, *M. a. subpersonata*, qui a les joues et une calotte plus sombres.

La bergeronnette des ruisseaux

Motacilla cinerea est, comme son nom l'indique, plus souvent proche des cours d'eau avec une préférence pour les eaux vives, torrents de montagnes ou rivières de collines. Toutefois, tous les milieux aquatiques semblent lui convenir. Elle est très différenciable de la grise du fait de sa teinte jaune sur sa poitrine et de son comportement plus solitaire. Elle a une plus longue queue avec 3 rectrices blanches et des pattes plus courtes, qui sont couleur chair contrairement aux autres qui les ont noires. En été, mâle et femelle ont des plumages différents (le mâle porte un plastron noir et a le dessous plus jaune). C'est la plus grande des bergeronnettes.

La bergeronnette printanière

Motacilla flava est plus petite que les deux précédentes, mais son plumage est proche de celui de la bergeronnette des ruisseaux. Cependant, son manteau brun olive permet de la distinguer des autres manteaux qui sont gris. Elle peut se rencontrer dans de nombreux milieux mais préfère les plaines et les prairies humides. Il existe un grand nombre de variantes de cette espèce selon son implantation en Europe. ■

La bergeronnette printanière, nicheuse et migratrice, n'est présente qu'aux beaux jours sur notre territoire.

Canon EOS-400D, à 420 mm, 1/250 s à f/6,3, 200 ISO.



© Michel Quiot



© André Brocard

Souplesse et équilibre font ici bon ménage pour nous donner une attitude originale et comique!

Canon EOS-400D, Canon 100-400 mm à 285 mm, 1/1000 s à f/5,6, 400 ISO.

→ En savoir plus

• **Le guide ornitho**, de K. Mullamay, L. Svensson, D. Zetterström et P. J. Grant, éd. Delachaux et Niestlé, 400 pages, 28 €.

• **Le guide Peterson des oiseaux d'Europe** de R. Peterson, G. Mountfort, P.-A.-D. Hollom et P. Gérardet, éd. Delachaux et Niestlé, 534 pages, 27 €.

• Je ne saurais trop conseiller de se rapprocher des associations de protection de la faune et de l'environnement. Je pense bien sûr à la LPO présente dans toutes les régions et pour la Lozère à l'ALEPE (Association lozérienne d'étude et de protection de l'environnement) qui m'a aidé à compléter les informations sur ces oiseaux.

<http://alepe.servhome.org/>



grise, vous la trouverez au bord des plans d'eau, mais aussi dans les paysages ouverts, les côtes et jusque dans les villes. En hiver, elle est même plus fréquente en milieu urbain (sur les parkings des grandes surfaces commerciales notamment).

Une vie active

Une fois le milieu identifié, au bord d'un cours d'eau ou d'une rivière le plus souvent, il faut essayer de trouver des indices de présence comme des cailloux souillés par des déjections et bien écouter les cris et chants (un tsi explosif chez la bergeronnette printanière, un tzi-tzi

métallique chez celle des ruisseaux et un tissip clair chez la grise). Des observations fines et répétées de l'oiseau vont vous permettre de vous familiariser avec ses habitudes (postures, activités, perchoirs...) et, assez rapidement, de déclencher au bon moment pour obtenir des images dynamiques: bain dans une flaqué, séances de lissage énergique des plumes suivies d'étirements des plus originaux, pêche de larves d'insectes, nour-

Telle une danseuse de tango, la bergeronnette grise nous donne à admirer ces rectrices blanches latérales.

Canon EOS-400D, Canon 100-400 mm à 120 mm, 1/500 s à f/5,6, 400 ISO.



© André Brocard

rissage des petits, etc. Pour cela, sauf chance énorme, il faudra passer du temps dans votre affût mais ce sera aussi l'occasion d'entrer dans l'intimité de la vie de la rivière et d'y observer (et photographier) un cincle plongeur, un épervier d'Europe, un martin-pêcheur ou un chevalier guignette! Dans tous les cas, s'il y a de multiples oiseaux, il faut en choisir un et s'y tenir. Car courir deux lièvres à la fois ne donne pas de bon résultat.

Faire face aux difficultés

De son activité, parlons-en justement: elle est quasi incessante chez les bergeronnettes,

Réglages utiles et conseils photographiques

■ Les pieds dans l'eau?

En photo animalière, il est communément admis qu'un cliché est beaucoup plus fort s'il est pris à hauteur des yeux. Faut-il néanmoins aller se

trempier les pieds (voire plus) pour immortaliser les bergeronnettes? Les « durs » vous diront que c'est mieux, mais prévoir un siège très bas et se placer en aval du sujet devrait suffire. Vous pouvez également vous installer sur les berges ou profiter de posséder un reflex à visée directe pourvu d'un écran orientable pour éviter les contorsions et les positions inconfortables.

■ Mise au point

Je suis favorable à l'utilisation de l'autofocus dans la plupart des cas, la mise au point se fai-

sant plus rapidement que manuellement. D'autant plus que ces petits oiseaux sont loin d'être calmes!

■ La sensibilité

Cela va bien sûr dépendre de la lumière présente au moment de votre séance photo. Avec la technologie toujours plus performante, on peut de nos jours « monter dans les ISO » sans voir apparaître de grain dans l'image: il faut en profiter pour tenter des images en début et en fin de journée quand la luminosité est plus douce. Pour ma part, je travaille souvent à

200 ISO et de temps en temps à 400 ISO.

■ Mesure de l'expo

Je choisis la plupart du temps la mesure spot ou sélective, car elle est, en règle générale, assez fiable pour analyser la majorité des situations. Mais il m'arrive aussi de passer en multizone, notamment pour les photos de bergeronnettes grises (et leur plastron blanc) car la photo peut sortir trop sombre, l'appareil ayant cherché à compenser la forte luminosité du plumage. Au besoin, on peut appliquer une correction d'expo

ce qui peut causer des soucis au photographe. N'avez-vous pas remarqué le hochement permanent de sa queue, qui lui a valu à juste titre son autre nom de hochequeue. Le mode rafale et le numérique seront de précieux alliés pour obtenir de bons clichés! Pour la prise de vue, je privilégie toujours l'ouverture, en choisissant de prime abord la plus grande possible, pour avoir une vitesse élevée. Dans le cas des bergeronnettes, c'est primordial. Si cela ne suffit pas, j'augmente la sensibilité. Certains boîtiers et notamment les derniers modèles, permettent de monter dans les ISO sans laisser trop de bruit électronique, mais ce n'est pas le cas des reflex « abordables ». Avec le Canon 400D, par exemple, 400 ISO me semblent un maximum. Pour être très réactif, je règle mon boîtier en mode AF « Ai focus » avec collimateur central.

Autre problème: la justesse de l'exposition. De manière générale, comme les photos se font souvent au bord de l'eau, je choisis le plus souvent la

mesure sélective ou spot. Mais le blanc de la tête des bergeronnettes grises peut influencer la cellule et amener l'appareil à produire un cliché trop sombre en compensation. La mesure multizone peut alors être un bon compromis. Enfin, pour assurer le cliché, n'hésitez pas à utiliser la fonction bracketing.

Leur tirer un beau portrait

Les bergeronnettes sont des oiseaux à la queue longue quasiment toujours à l'horizontale. C'est donc dans ce sens qu'il

faut prendre la photo si vous ne voulez pas en « couper » une partie. On privilégie souvent les plans serrés (en évitant de trop centrer toutefois), mais voir l'animal dans son environnement est un plus si l'on veut bien mettre en avant le milieu aquatique. Un reflet de l'oiseau ou des feuilles colorées au fond de l'eau apporteront aussi à la photo. Si à cela s'ajoute une vision différente du « portrait » classique, la photo n'en sera que plus esthétique.

André Brocard et M.-É. Colle



© André Brocard

Ce mâle de bergeronnette des ruisseaux s'est posé sur la branche que j'avais mise dans l'eau juste avant d'affûter. Parfois ça réussit...

Canon EOS-400D, Canon 100-400 mm à 400 mm, 1/500 s à f/5,6, 200 ISO.

Craignant l'épervier, ce mâle de bergeronnette grise s'est approché de mon affût. Canon EOS-400D, Canon 100-400 mm à 273 mm, 1/400 s à f/8, 400 ISO.



© André Brocard



© André Brocard

suivant les conditions (sous-exposer ou surexposer). Pour assurer le coup, pensez au bracketing qui permet une prise en rafale de trois photos et cela avec trois expositions différentes.

■ La netteté

L'un des principaux pièges à éviter lorsqu'on photographie une berge-

ronnette de trois quarts ou de face (qui s'étend donc dans la profondeur), c'est d'avoir sa queue floue, comme sur l'image ci-contre! Pour avoir l'ensemble de l'oiseau bien net, il faudra donc une profondeur de champ plus étendue, en fermant davantage le diaphragme.

■ À table!

Parmi les comportements intéressants à saisir, il y a la pêche aux éphémères, un petit insecte délicat au vol médiocre, qui passe la majeure partie de sa vie (1 à 3 ans) sous forme de larve aquatique. La vie imaginaire est

brève (quelques heures) et uniquement liée à la reproduction. On compterait environ 2500 espèces connues, dont 200 vivent en Europe.

■ Éthique

D'une manière générale, que ce soit pour les oiseaux ou d'autres animaux, j'estime que c'est le photographe qui fait intrusion dans leur domaine et non l'inverse. L'installation de l'affût sera aussi discrète que possible, souvent à l'aube ou au crépuscule. Dans tous les cas, je ne le quitte que lorsque l'animal est parti. Je suis

un passionné de photos mais pas à n'importe quelle condition et jamais aux dépens de la faune. Le respect de l'environnement des animaux est aussi important pour préserver un équilibre fragile. ■

Dernière « vérification » après le bain et avant l'envol: lissage des plumes et réajustement des barbules entre elles.

Canon EOS-400D, Canon 100-400 mm à 120 mm, 1/250 s à f/5,6, 200 ISO.



© André Brocard